



Lycée de Berlaymont

400 ans entre déménagements et expropriations

ARNAUD MICHEL

Pour lancer cette nouvelle année, *Entrées libres* vous invite à découvrir l'histoire du Lycée de Berlaymont. L'établissement waterlotois fête cette année ses 400 ans. Pour l'occasion, on vous retrace, son histoire faite de nombreux déménagements et d'expropriations.

“ D'après les recherches qu'on a réalisées, le Berlaymont est une des plus anciennes écoles de Belgique. Dans la partie francophone du pays, il y a le collège Saint-Augustin d'Enghien (NDLR : dont nous vous avons conté l'histoire dans le numéro de septembre 2023. www.entrees-libres.be) qui a environ 400 ans aussi. Hormis cette école, nous n'avons pas vraiment retrouvé de trace d'une école aussi ancienne encore en activité », explique Laurence Dettiège, directrice adjointe et historienne de formation.

Remontons le temps de quelques siècles jusqu'en 1625. Cette année-là, le monastère du Berlaymont est fondé à Bruxelles par Marguerite de Lalaing et son époux, le comte Florent de Berlaymont. Le rêve de la comtesse

est d'y établir une école pour jeunes filles de niveaux sociaux différents ; ce qui est assez inédit au 17^e siècle. À cette époque, la future Belgique est encore une partie des Pays-Bas espagnols. Marguerite de Lalaing étant une proche de l'Infante Isabelle, c'est avec l'appui de cette dernière qu'elle concrétise son rêve. Le monastère de chanoinesses augustines, dont les constitutions sont rédigées par le jésuite Charles Scribani, est alors érigé à Bruxelles, à proximité de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule.

L'histoire du monastère et de l'école de Berlaymont est en marche et sera jalonnée de multiples épreuves. La première survient 70 ans après leur création. Le monastère échappe, en effet, aux bombardements français qui ont lieu entre 1695 et 1746.

De déménagement en déménagement

Quelques années, plus tard, victimes des restrictions imposées par les gouvernements autrichiens et français, les religieuses sont contraintes à l'exil. Nous sommes en 1794. Sous le Directoire, le couvent est fermé en 1798. Les Dames de Berlaymont doivent se réorganiser mais n'abandonnent pas leur mission d'éducation.

Elles restent soudées et conservent un pensionnat situé rue aux Laines puis dans l'ancien hôtel du prince de Gavre, rue des Trois-Têtes, toujours à Bruxelles. Les premières années du 19^e siècle signent le renouveau pour la communauté puisqu'elles sont à nouveau réunies en 1802. Elles s'installeront dans l'ancien couvent des Minimes dès 1808. C'est à cet endroit qu'elles reconstruiront leur pensionnat grâce au don d'une bande de terrain par le prince de Mérode.

Un nouveau coup du sort vient de la volonté du gouvernement des Pays-Bas de régler l'accès la profession d'enseignants dans les écoles chrétiennes, notamment. Qu'à cela ne tienne, les sœurs travaillent et obtiennent le diplôme. Nous sommes quelques années avant la révolution belge de 1830.

Néanmoins, les sœurs ne sont pas au bout de leurs peines. Le nouveau palais de Justice de Bruxelles condamne le pensionnat à un nouvel exode. Les plans conçus par l'architecte Joseph Poelaert, qui donnera plus tard son nom à cette place, ne permettent pas de conserver le pensionnat. En 1864, les Dames de Berlaymont déménagent donc pour l'avant-dernière fois, expropriées par l'État. Direction la rue de la Loi. Cette rue est encore loin d'être celle que nous connaissons actuellement, quartier où se concentrent les institutions fédérales et européennes, où de nombreux automobilistes s'arrachent les cheveux quotidiennement. Au milieu des



Pose de la première pierre à Waterloo ©DR

années 1800, c'est un quartier campagnard, loin du tumulte naissant de la capitale. La rue de la Loi est prolongée jusqu'au parc du Cinquantenaire. C'est là que s'installent les Dames de Berlaymont.

Ce havre de paix aux confins de Bruxelles sera très vite convoité par les promoteurs immobiliers. Ceux-ci tentent de convaincre les chanoinesses de quitter la rue de la Loi. Les conditions de travail dans les locaux se dégradent, les bâtiments sont lourds à entretenir et l'environnement est de plus en plus bruyant. Le risque, pour le désormais Centre scolaire de Berlaymont, est de perdre de l'attrait. C'est dans cet état d'esprit que la communauté cède à la pression des promoteurs et accepte l'offre de rachat.

De Bruxelles à Waterloo

Au vu de l'histoire de l'école, on peut se douter que d'ultimes soubresauts viendront encore modifier les plans. En 1958, le gouvernement belge entre dans la danse. Nous sommes à l'aube de la construction européenne, un an et demi après la signature du Traité de Rome instituant la Communauté économique européenne (CEE) et la Communauté européenne de l'énergie atomique (Euratom). Début 1959, la Belgique fait donc une offre d'achat afin d'installer le centre administratif des institutions européennes, le fameux... Berlaymont !

L'offre de l'État étant inférieure à celle des promoteurs privés, celui-ci propose un échange de propriété entre le Berlaymont et le domaine d'Argenteuil, propriété de l'État, en périphérie et une soulte. Cette offre est acceptée mais ne deviendra jamais une réalité car entre-temps, le roi Léopold III quitte le château de Laeken pour le domaine d'Argenteuil à la suite du mariage de Baudouin.

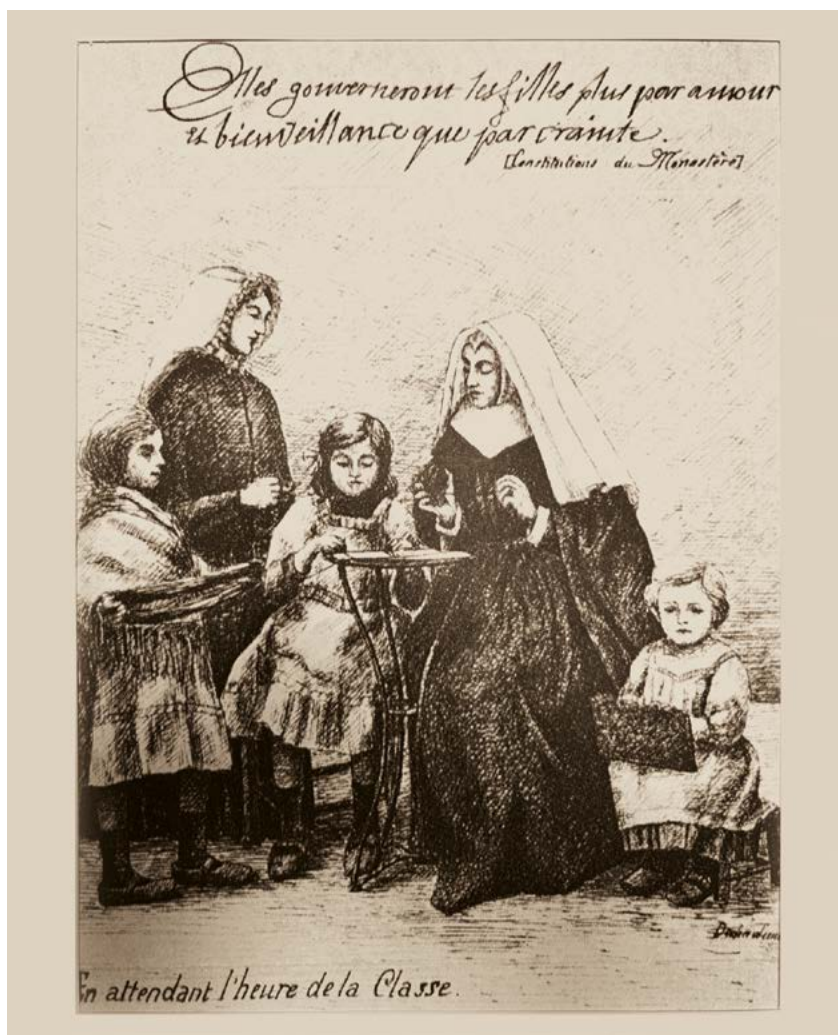
Le comte Ludovic de Meeûs d'Argenteuil propose alors de céder un domaine à proximité. Cette fois, c'est la bonne, les Dames de Berlaymont s'installent définitivement à Waterloo. La première rentrée scolaire s'opère en 1962.

« Les chanoinesses ont survécu à tout, pendant près de 400 ans. C'est vraiment un témoignage de persévérance et d'obstination. Cela nous donne une grande responsabilité », conclut Laurence Detiège. ■

Votre école a une histoire ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be



©DR

« Être utile à tous, ne nuire à personne »

Aujourd'hui, près de 2000 élèves (primaire, secondaire et internat) fréquentent l'établissement. Mixte seulement depuis environ 1990, il accueille plus de filles que de garçons. « Au total, 53 nationalités se côtoient. Toutes les confessions religieuses aussi. Nous avons donc une importante culture du débat », explique la directrice adjointe, Laurence Detiège. L'ensemble de la communauté éducative reste fidèle à la devise d'origine des Dames de Berlaymont, plus que jamais d'actualité : « être utile à tous, ne nuire à personne ».

Cet état d'esprit alliant bienveillance et exigence, le Berlaymont le puise également dans la pensée d'Alix Le Clerc et de Pierre Fourier. « Nous avons d'ailleurs une école sœur, Notre-Dame de Jupille (NDLR : basée sur l'enseignement de Pierre Fourier). Avant sa fusion au sein du Collège Notre-Dame des trois vallées, nous étions également en lien avec le Collège Alix Le Clerc de La Hulpe (NDLR : auquel nous avons consacré un article dans Entrées libres en juin 2023). »

Pour ses 400 ans, le Berlaymont met les petits plats dans les grands avec des activités tout au long de l'année 2025. « Surtout mises sur pied par et pour les élèves », précise Nicolas Clercq, le directeur. « Dont une exposition concoctée par les élèves de l'option "Histoire". Au vu de l'histoire et des déménagements, c'est un vrai défi. »

Les festivités se feront selon une philosophie que résume parfaitement Monique Bollen, la présidente du Pouvoir organisateur, dans la brochure éditée pour l'occasion : « il s'agit d'un voyage dans le temps, mais aussi d'une promesse d'avenir. » ■